

Vie et enseignements d'Ādi Śaṅkarācārya

Première partie

Exposé de Joël Dubois

Parmi les textes scripturaires fondamentaux de la voie du Siddha Yoga figurent les œuvres du grand sage Ādi Śaṅkarācārya, l'auteur le plus éminent du *Vedānta*. École de pensée non-dualiste, le *Vedānta* synthétise les divers enseignements contenus dans les anciennes *Upaniṣad*. Celles-ci sont elles-mêmes partie intégrante des *Veda*, qui sont un vaste recueil d'hymnes et de formules rituelles, récitées au cours des rites d'offrande du feu (*yajña*) et transmises oralement jusqu'à aujourd'hui par différentes lignées au fil des générations. Les *Upaniṣad* offrent des commentaires explicatifs et des récits que l'on trouve vers la « fin des *Veda* » (*vedānta*) de nombreuses lignées de ce type. Ces œuvres exposent une large gamme de conceptions relatives à la nature de l'esprit, de la perception et du soi (*ātman*).

Ādi Śaṅkarācārya enseignait, pour l'essentiel, que nous sommes tous, tels que nous sommes, *paramātman*, le Soi supérieur de tous les êtres. Ce Soi supérieur est identique à la réalité transcendante connue sous le nom de *Brahman*, qui comprend tout et est présente en toutes choses. C'est seulement parce que nous sommes aveugles à la vérité de notre identité avec *Brahman* que nous voyons la diversité tout autour de nous, en surimposant des différences sur ce qui est en fait un rayonnement non-duel. Qui plus est, la notion que nous devons faire quelque chose pour atteindre *Brahman* fait elle-même obstacle à la perception que nous sommes déjà *Brahman*.

Dans leurs enseignements, les Gurus du Siddha Yoga – Gurumayi Chidvilasananda, Baba Muktananda et Bhagavan Nityananda – se réfèrent à cette vision unitaire, dont l'affirmation de Baba « Dieu demeure en vous, il est vous » est un parfait exemple. Cette vision d'Ādi Śaṅkarācārya est exprimée dans plusieurs traités aphoristiques que l'on étudie sur la voie du Siddha Yoga, tels que *Viveka Cudāmani* (Le joyau du discernement) et *Ātma Bodha* (L'éveil du Soi).

Le titre Ādi (premier) sert à distinguer le Śaṅkarācārya originel de ses successeurs dans la lignée, nombreux à avoir reçu le titre de Śaṅkarācārya après être devenus des maîtres éminents de cette lignée. L'analyse des dates auxquelles les ouvrages de ce premier Śaṅkarācārya ont commencé à être cités par d'autres auteurs démontre qu'il a vécu aux alentours du VIII^e siècle de notre ère. Pour ses premiers disciples, il était souvent simplement Ācārya (Maître de la Tradition) ou Bhagavatpāda (aux pieds du bienheureux Seigneur). Dans cet exposé de sa vie et de ses enseignements, nous le désignerons simplement sous le nom de Śaṅkara.

Selon les légendes et traditions orales postérieures de plusieurs siècles à son époque, Śaṅkara voyagea abondamment, l'emporta lors de débats sur les grands lettrés de son temps et fonda des centres d'étude (*matha*) à travers toute l'Inde. Sa biographie peut-être la plus célèbre, *Śaṅkara Dig Vijaya* (La Conquête des directions cardinales de Śaṅkara), a été vraisemblablement composée au XIV^e siècle par le sage Vidyāraṇya Swāmi. Même si les historiens invitent à ne pas prendre à la lettre ses affirmations et celles d'autres biographes, des auteurs tels que Vidyāraṇya Swāmi s'étaient plongés dans les textes authentiquement écrits par Śaṅkara, et donc leurs récits de sa vie mettent en lumière le caractère unique de sa personnalité et de son approche de l'enseignement.

Bien que nous ne puissions pas vérifier les détails des voyages et des débats auxquels a participé Śaṅkara, il ne fait pas de doute qu'il avait une profonde compréhension des vérités védantiques et qu'il construisait des argumentations subtiles pour contrer un large cercle de critiques qui mettaient en doute ces vérités, comme le décrivent les biographes. Même si j'ai fondé cette présentation de la vie de Śaṅkara sur des éléments trouvés à la fois dans ses œuvres authentiques et dans les travaux les plus récents des historiens spécialistes du *Vedānta*, j'ai aussi utilisé le cadre fourni par les biographes traditionnels pour souligner d'importantes vérités sur Śaṅkara qui se reflètent dans leurs chronologies et leurs récits.

Naissance et éducation

Selon ses biographes, Śaṅkara naquit à Kāladi sur la côte du Kerala, dans le sud de l'Inde, dans une famille de brahmanes Nambudiri. Ces brahmanes ont assuré fidèlement jusqu'à nos jours la transmission des *Veda* et des anciens rites d'offrandes

au feu (*yajna*). Les Nambudiri sont aussi connus pour leur adoration de Viṣṇu en tant que Nārāyaṇa (la Personne cosmique) – la forme de Dieu que Śaṅkara préféra finalement.

Ses biographes affirment que Śaṅkara entreprit l'étude des *Veda* à un très jeune âge, comme pour remplir le vide laissé par la mort de son père, qui serait, dit-on, survenue quand il n'avait que trois ans. Śaṅkara aurait reçu l'initiation *upanayana* (le cordon sacré) plusieurs années avant l'âge traditionnel de huit ans, mémorisant et assimilant toutes les syllabes sacrées qui lui étaient enseignées et accomplissant bientôt lui-même les rites védiques pour sa famille. De fait, les nombreuses citations de diverses sources védiques qui émaillent ses écrits, sa connaissance approfondie du rituel védique et le style souvent poétique de ses commentaires suggèrent tous qu'il fut vraisemblablement un enfant prodige.

Après avoir achevé ses études védiques – dès l'âge de huit ans d'après certains auteurs – Śaṅkara prononça ses vœux de *sannyāsin*. Dans l'Inde urbaine moderne et en Occident, ce terme désigne ordinairement des moines vivant dans des communautés installées. Mais du temps de Śaṅkara, le *sannyāsin* était un ascète errant qui avait renoncé aux engagements rituels et à tout lien de famille, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans de nombreuses parties de l'Inde rurale. Le *Śaṅkara Dig Vijaya* offre un récit classique de la manière dont Śaṅkara surmonta le refus maternel de le laisser franchir cette étape radicale à un âge aussi jeune.

Selon ce récit, un crocodile attrapa Śaṅkara par la jambe alors qu'il allait se baigner dans la rivière Periyar. Tout en appelant sa mère à l'aide, il lui dit que si elle lui permettait de devenir *sannyāsin*, le crocodile le relâcherait. Sa mère exauça son souhait, se disant que si cela marchait, elle aurait au moins une chance de voir son fils rester en vie. Le crocodile relâcha immédiatement Śaṅkara. Quelle que soit l'exactitude de cette histoire, elle fait écho à l'imagerie d'un verset composé par Śaṅkara à la gloire du sage Gaudapāda, qui fait une description dramatique de la vie comme étant peuplée de prédateurs voraces portant la menace de morts et de renaissances :

Il a vu tous les êtres plongés dans la mer dangereuse et agitée,
rendue terrible par les nombreux prédateurs (« rapaces ») de naissances
ininterrompues,

et par compassion pour ces êtres,
il a extrait le nectar immortel des profondeurs de l'océan du *Veda* ¹.

Que ce soit un crocodile ou simplement la réalisation de la puissance du Guru qui ait servi de catalyseur, le fait est que Śaṅkara abandonna les responsabilités d'un ritualiste védique et trouva un Guru qui lui montra l'antidote nommé dans ce verset, à savoir le « nectar » de la connaissance extrait du vaste océan du *Veda*. Ce Guru fut Govindapāda, célébré par Śaṅkara comme celui « dont la voix, telle un rayon de soleil, a détruit l'impureté des ténèbres ² » et que le *Śaṅkara Dig Vijaya* présente comme le disciple du grand maître védantin Gauḍapāda, dont le verset ci-dessus fait l'éloge.

Un enseignement sous forme de commentaires

Le *Śaṅkara Dig Vijaya* rapporte que Śaṅkara fit des progrès si rapides après sa rencontre avec Govindapāda qu'il lui fallut peu d'apport de son Guru pour atteindre de profonds niveaux de vision intérieure. Le Guru chargea bientôt Śaṅkara de se rendre dans la ville sainte de Vārānasi (également appelée Bénarès), puis dans l'Himalaya, où Śaṅkara conféra avec de nombreux sages et composa de nombreux commentaires, à l'âge, dit-on, de douze ans. Les ouvrages de Śaṅkara parvenus jusqu'à nous dont l'authenticité a été vérifiée comprennent des commentaires sur dix *Upaniṣad*, ainsi qu'un commentaire sur *Śrī Bhagavad Gītā*.

Il rédigea aussi plusieurs ouvrages systématisant la philosophie des *Upaniṣad* : un commentaire sur le *Vedānta*, les *Brahma Sūtra* ; un autre sur les *Gauḍapāda Kārikā*, un ensemble de vers attribués au Guru de son Guru, Gauḍapāda, et une série d'ouvrages en vers et en prose connus sous le nom de *Upadeśa Sahasrī* (Mille enseignements).

Quel que soit l'âge auquel Śaṅkara a composé ces œuvres, leur originalité et la cohérence de sa pensée reflètent avec évidence l'intense conviction et concentration d'un jeune génie qui n'avait besoin que de peu d'aide de ses aînés. Même si ses biographes décrivent les commentaires de Śaṅkara comme l'œuvre qu'on attend de tout grand maître, il y a peu de preuves historiques que quiconque avant lui ait tenté de commenter une aussi grande variété de sources traditionnelles de façon aussi complète.

L'immense étendue de l'œuvre de Sankara – des milliers de pages imprimées – peut facilement éclipser la simplicité et la clarté de son approche de l'enseignement. Tout au long de ses écrits, Śaṅkara souligne que pour réaliser la Vérité, l'étudiant doit écouter (*śravaṇa*), réfléchir (*manana*) et se concentrer intensément sur les paroles de maîtres respectés faisant autorité (*nididhyāsana*)³. Pour Śaṅkara, comme pour la tradition brahmanique en général, les *Veda* (y compris les *Upaniṣad*, qui en font partie), sont d'abord et avant tout *śruti* (ce qu'on entend), ce qui insiste sur le fait que l'écoute de leurs sonorités (par opposition à la simple lecture ou à la réflexion conceptuelle) est consubstantielle à la nature de ces sources orales.

Les *Upaniṣad* présentent souvent des sages en train de délivrer leurs enseignements à un ou plusieurs étudiants qui écoutent, réfléchissent et se concentrent intensément sur leurs paroles. Śaṅkara, à son tour, reproduit cette approche en examinant soigneusement le vaste ensemble des récits et proclamations upanishadiques, y compris les riches images utilisées pour rendre compte de vérités subtiles. Cette haute priorité accordée à l'examen minutieux des paroles prononcées dans les *Veda* s'exprime dans les quatre premiers aphorismes des *Vedānta Sūtra* :

- 1) Maintenant cherchons à connaître *Brahman*,
- 2) Dont toutes choses ont émané, etc. [c'est-à-dire en qui également elles existent et se résorbent] ;
- 3) Parce qu'il est la source des *Veda* ;
- 4) Et ce [*Brahman* est connu] à partir de [tous les *Vedas*] dont le contenu conflue⁴.

Sur la voie du Siddha Yoga, cette tradition d'étude est perpétuée par l'instruction de Gurumayi d'étudier, pratiquer, assimiler et mettre en œuvre les enseignements des Gurus du Siddha Yoga, qui, comme mentionné plus haut, incorporent fréquemment les enseignements du *Vedānta*.

Transmettre les paroles des sages des *Upaniṣad*

Uddālaka Āruṇi (également connu sous le nom de Gautama) et Yājñavalkya sont les deux maîtres des *Upaniṣad* dont les paroles sont le plus amplement citées dans les *Chāndogya* et *Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad*. Pour Uddālaka, vous connaître vous-même est

fondamental pour comprendre l'univers entier, parce que tout émane de ce que vous êtes, comme l'indique le puissant mantra qu'Uddālaka délivre à son fils : *tat tvam asi* (Tu es Cela). En d'autres termes, tout ce qu'on voit est une forme de cet être unique qui est la racine de toutes choses. Cet être unique peut être connu tout comme la saveur du miel est l'essence de toutes les fleurs, comme l'océan est le lieu où se fondent tous les fleuves, et comme la sève est présente partout à l'intérieur de l'arbre ⁵.

Yājñavalkya a une approche subtilement différente de la même vérité en désignant cet être unique comme le « Soi suprême non-né » (*brhat aja ātman*). Pressé de décrire ce Soi suprême, Yājñavalkya spécifie qu'il est celui en chacun de nous qui voit mais ne peut être vu, qui entend mais ne peut être entendu. Il est celui qui respire. C'est par amour pour ce Soi suprême que l'on aime autrui. Pressé d'en dire encore davantage, Yājñavalkya se contente d'affirmer *neti neti* – une expression laconique difficile à traduire. C'est une contraction de *na iti* : *na* marque la négation, *iti* est une particule qui conclut une citation ou un argument. Ainsi *neti neti* indique que tout attribut du Soi qu'on pourrait citer, ou tout argument qu'on pourrait développer à son sujet, échoue à le définir : « ni...ni... ».

Śaṅkara assimile les approches complémentaires de ces deux maîtres dans ses propres explications de ce qu'est *Brahman* et de ce qu'il n'est pas. Śaṅkara semble considérer la formulation de Yājñavalkya comme la compréhension la plus haute, ce qui reflète peut-être le fait que la *Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad* montre ce dernier l'emportant sur Uddālaka Aruni lors d'un célèbre débat. Mais loin de discréditer Uddālaka ou tout autre sage dont les enseignements figurent dans les *Upaniṣad*, Śaṅkara souligne qu'écouter vraiment la vérité de toutes leurs « grandes proclamations », y réfléchir avec une concentration intense et la compréhension de la place de chacune d'elles, est la clé pour avoir un aperçu de *Brahman* ⁶. Sur la voie du Siddha Yoga également, nous sommes invités à considérer soigneusement chaque enseignement de nos Gurus, puis à discerner la place à lui accorder dans notre *sādhana*.

Aveuglement et surimposition

Pour aider les chercheurs à saisir la vérité des grandes proclamations des *Upaniṣad*, Śaṅkara identifie avec précision ce qui nous aveugle, nous empêchant de percevoir le

Soi suprême, *Brahman*, la source de toutes choses. À la racine de cet aveuglement – *avidyā* (absence de connaissance) – il y a une habitude mentale que Śaṅkara appelle « surimposition » (*adhyāsa*). L'esprit surimpose continuellement des distinctions sur ce que nous percevons, ce qui nous conduit à voir des différences (*dvaita*) là où, en réalité, il y a seulement la plénitude indifférenciée (*advaita*) et lumineuse de *Brahman*.

Ce concept, magistrale contribution de Śaṅkara à l'enseignement du *Vedānta*, peut de prime abord sembler largement abstrait. Les étudiants brahmanes de Śaṅkara, cependant, étaient déjà extrêmement familiers avec l'idée de surimposition du fait de leur pratique quotidienne de la « présence attentive » (*upāsana*), qui consiste à surimposer des notions d'entités sacrées sur des objets communément perceptibles. De nombreux passages des *Upaniṣad* prescrivent *upāsana* en invitant à considérer le souffle vital (*prāna*) comme *Brahman*, le soleil comme une déité, l'estomac comme un foyer sacrificiel où la nourriture est placée en offrande, ou les phases d'un chant védique comme le cycle des saisons.

Śaṅkara adopte pleinement les prescriptions upanishadiques de regarder les objets ordinaires de cette façon comme moyen de purifier l'esprit et d'affûter la concentration ⁷. Cependant, quand il s'agit de chercher à connaître *Brahman* directement comme l'enseignent Uddālaka et Yājñavalkya, Śaṅkara invite les chercheurs à laisser tomber toute surimposition – même celles consistant à surimposer une notion de divinité sur les aspects de la nature ⁸. La recommandation de Śaṅkara de laisser tomber toute surimposition suggère de s'ouvrir à la simplicité de l'être qu'on ressent, par exemple, à la conclusion d'un rituel d'adoration, quand l'adorateur est le témoin exact de ce qui est sans rien surimposer sur cette pure expérience.

Śaṅkara soutient que celui qui suit rigoureusement cette approche, en se détachant des choses de ce monde et en aspirant ardemment à être délivré de toutes limitations, peut atteindre et atteindra la connaissance profonde du *Brahman* (*brahma-vidyā*), l'identité avec le Soi suprême, tout en vivant dans ce corps. Paradoxalement, Śaṅkara souligne que cette vision profonde advient indépendamment de toute sorte d'effort. Mais il a en même temps une approche très pratique pour guider les chercheurs vers ce but, comparant l'acquisition de cette vision à l'accomplissement d'un rituel védique ⁹. Le prêtre brahmane qui prépare l'offrande d'un *yajña* invoque

mentalement la déité à laquelle il l'offre puis lâche l'offrande en déclarant : « Ceci est pour la déité – ce n'est pas à moi ».

De même, celui qui recherche la perception directe de *Brahman*, l'expérience du Soi suprême, se remémore une ou plusieurs proclamations des *Upaniṣad* affirmant l'identité avec *Brahman*, puis laisse aller toute surimposition limitante en se rappelant ceci : « Ce corps, cet esprit, ces sensations – ils ne m'appartiennent pas ¹⁰ ! » L'enseignement sous forme de commentaires de Śaṅkara, dès lors, guide juste assez l'esprit pour qu'il laisse tomber son habitude de voir autre chose que *Brahman*. Et dans les enseignements des Gurus du Siddha Yoga, l'étudiant discernera un équilibre parallèle entre l'affirmation de ce qu'est le Soi et celle de ce qu'il n'est pas.



© 2023 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

¹ *Gaudapāda Kārikā Bhāṣya*, IV.100 ; traduction anglaise © 2022 SYDA Foundation.

² *Upadeśasahasrī* XVII.2 ; traduction anglaise © 2022 SYDA Foundation.

³ Ce principe se fonde sur les instructions données par Yājñavalkya à son épouse, Maitreyī, dans la *Brhadāraṅkaya Upaniṣad* 2.4.5 et 4.5.6 et est adopté par la plupart des auteurs du *Vedānta*.

⁴ *Brahma Sūtra Bhāṣya*, 1.1-4 ; traduction anglaise © 2022 SYDA Foundation.

⁵ *Chāndogya Upaniṣad*, 6.

⁶ *Brahma Sūtra Bhāṣya*, 1.4.

⁷ *Taittirīya Upaniṣad Bhāṣya*, 1.10, 2.2-3, et *Brhadāraṅkaya Upaniṣad Bhāṣya*, 1.1.1, 1.3.28 ; selon l'interprétation de Joël Dubois in *Hidden Lives of Brahman* (New York: SUNY Press, 2015), p. 98-102.

⁸ *Brahma Sūtra Bhāṣya*, 1.1.1, 3.3.9, 4.1.5-6; selon Dubois, *Hidden Lives of Brahman*, p. 103-104.

⁹ *Brhadāraṅkaya Upaniṣad Bhāṣya*, 1.3, 1.4.7, 3.5 and 4.4.22 ; selon Dubois, *Hidden Lives of Brahman*, p. 319-40.

¹⁰ *Upadeśasahasrī* I.8, 10, 13 ; II.3 ; selon Dubois, *Hidden Lives of Brahman*, p. 340-43.